

LES PIERRES DE LUNE

Il était une fois, au bord de la mer, une ravissante petite plage de sable fin et doré. De beaux rochers couverts d'algues vertes et brunes l'entouraient, une falaise fleurie d'ajoncs la surplombait; elle n'était connue de personne, son sable restait toujours propre et lisse. D'innombrables coquillages de nacre rose, mauve, blanc, la faisaient étinceler au soleil. Quelle merveilleuse petite plage!

Non loin de là habitait toute une famille d'étoiles de mer, les grands-parents, les parents, les enfants. C'était une famille heureuse et paisible. Pourtant la plus petite étoile, qui était aussi la plus belle avec son teint rose et ses bras potelés, lui donnait bien du souci. Elle ne voulait pas dormir la nuit. Elle s'agitait, grattait le sable, bousculait ses sœurs, faisait la roue sur ses pointes!

— Arrête-toi donc! Repose-toi! Tu nous réveilles tout le temps! Tiens-toi tranquille! lui disaient les autres étoiles de mer.

Alors elle essayait de ne plus bouger et, étendue sur le sable au fond de l'eau, regardait les poissons attardés qui passaient au-dessus d'elle.

Puis, sans y penser, quelques minutes après, elle s'amusait à faire des tourbillons, et de nouveau réveillait toute sa famille. Elle était si insupportable, que ses parents décidèrent qu'elle dormirait toute seule entre deux rochers.

La petite étoile de mer fut très contente, car elle n'était pas surveillée et pouvait s'amuser à sa guise. Dès la première nuit, elle se glissa lentement entre les deux rochers, grimpa et arriva au bord de la plage aux coquillages.

La nuit était toute noire, les vagues clapotaient sur le sable frais, l'air était pur et vif, et les genêts parfumaient la falaise endormie. La petite étoile se promena longtemps sans gêner personne. Elle prit ainsi l'habitude de sortir chaque nuit.

Quelques nuits plus tard, comme elle se hissait sur son rocher, elle vit un spectacle étrange. A la surface de la mer, agitée de légères vagues, une multitude d'étoiles brillantes sautaient, tournaient, dansaient. Jamais la petite étoile n'en avait vu de si

nombreuses et scintillantes; son cœur bondit de joie:

« Ce sont toutes les étoiles qui ne peuvent pas dormir, comme elles sont belles! Elles dansent! C'est le bal des étoiles de mer! »

Chaque fois que la petite étoile tendait le bras pour en saisir une, celle-ci disparaissait dans l'eau sombre. Alors son cœur se serra.

— « Elles ne veulent pas de moi! Elles se sont toutes parées pour le bal et moi, je suis là, terne, sans éclat! »

Désolée, elle retourna entre ses deux rochers.

Le lendemain, ses parents la trouvèrent triste; elle leur dit:

— Je suis laide, personne ne veut de moi!

— Toi! Tu es la plus jolie de nos filles. Et tu serais charmante si tu voulais dormir la nuit.

La petite étoile n'osa pas dire que beaucoup d'étoiles ne dormaient pas et qu'elle avait assisté à un grand bal, car on ne l'aurait pas crue.

Elle attendit avec impatience la fin du jour. En hâte, elle grimpa le plus haut possible pour mieux voir.

Il y avait encore un grand bal; les étoiles filaient et rebondissaient à la surface de la mer. « Elles sont plus belles que les coquillages au soleil! Comme elles dansent bien en mesure: elles se balancent en même temps que les vagues et disparaissent pour se retrouver toutes ensemble. » Une fois, deux fois, elle appela les plus proches, mais aucune ne faisait attention à elle. La troisième fois, elle voulut danser aussi, mais, aussitôt arrivée dans l'eau, elle se retrouva seule.

Elle remonta sur son rocher et, les yeux pleins de larmes, regarda le ciel.

Que vit-elle? Des milliers et encore des milliers d'étoiles qui étincelaient, très haut au-dessus d'elle dans la nuit bleue. Alors elle comprit que le bal n'avait jamais existé, que c'était le reflet des étoiles qui dansait sur les flots.

LES PIERRES DE LUNE (suite)

Elle contempla ce spectacle jusqu'au matin. Lorsque les étoiles pâlirent et que le ciel s'éclaira, elle redescendit au fond de l'eau.

Toute heureuse, elle conta la bonne nouvelle à ses parents :

— Venez tous ! J'ai vu cette nuit des milliers d'étoiles brillantes dans le ciel.

— Que racontes-tu donc ? Ce n'est pas possible, il n'y a pas d'autres étoiles que nous !

— Mais si, elles scintillent dans le ciel ! Il y en a des grosses et des petites, des bleues et des rouges, et des étoiles filantes qui dessinent de grands traits dans la nuit !

— Cette petite est complètement folle, dirent les parents.

La petite étoile de mer aurait bien voulu faire contempler ce spectacle à tous. Chaque nuit, elle grimpait sur son rocher et regardait le ciel. Elle apprit à reconnaître les constellations, à observer la lune en forme de croissant qui grossissait et se transformait en boule ronde et brillante.

A ses frères et sœurs émerveillés, elle parlait de clair de lune, de comètes, d'astres, de voie lactée.

— Comme tu racontes bien les histoires !

— Ce n'est pas une histoire : c'est vrai !

Mais comment pouvaient-ils la croire ?

Or, une nuit où les étoiles étaient encore plus brillantes et la lune plus pâle et plus ronde, elle crut entendre une étoile filante dire très vite :

— Je les ai perdues, où sont-elles ?

— Quoi donc ?

— Les pierres de lune !

— Où les as-tu perdues ?

— Dans la mer, sûrement ; mais je ne peux pas les chercher !

— Ne t'inquiète pas, moi, je vais y aller.

— Si tu les trouves, pose-les sur la plage, je passerai les prendre !

La petite étoile, toute heureuse, se mit à la recherche des pierres de lune. Mais la mer est grande

et elle avait beau regarder, soulever les algues, les cailloux, contourner les rochers, elle ne trouva rien.

Au petit matin, elle appela ses frères et sœurs. « Il faut trouver les pierres de lune, aidez-moi ! » Tous se mirent à l'ouvrage. Ils interrogaient les poissons rayés, les méduses aux longs voiles transparents, les petits crabes roses, les crevettes aux longues pattes fines. Ils soulevaient le sable, faisaient des remous ; les parents se désolaient : « Voilà nos enfants bien nerveux, c'est la petite qui raconte ses histoires. »

Enfin, ne trouvant rien, la petite étoile se reposa au creux d'un rocher. Là se tenaient deux huîtres qui ouvraient et refermaient leurs coquilles nacrées. La petite étoile les regarda et son cœur se mit à battre de joie : dans chaque huître, il y avait une perle magnifique, ronde, blanche, lisse.

— Je vous en prie, donnez-moi vos perles, ce sont des pierres de lune !

— Nous te les donnerons à une condition : que tu ne viennes plus remuer le sable avec tes frères et sœurs.

— C'est promis, je vous laisserai tranquilles. Merci !

Toute heureuse, elle emporta les deux perles sur la plage. Mais ce n'étaient pas les pierres de lune, car elle les retrouva au même endroit le lendemain.

— « Où chercher maintenant ? » se demandait-elle découragée. Soudain, elle vit sur le sable un petit caillou rond, lisse, laiteux, qui ressemblait à une larme durcie. A côté il y en avait un autre, puis une multitude qui brillait au soleil. C'étaient vraiment des pierres de lune ! La petite étoile en fit un tas au bord de l'eau et grimpa sur son rocher...

On ne sut jamais ce qui se passa cette nuit-là !

La mer s'agita, le vent se leva et les vagues éclatèrent avec fracas.

De loin, sur leurs bateaux, les pêcheurs virent une petite étoile scintiller comme un phare sur le plus haut rocher... et, au matin, toutes les pierres de lune avaient disparu.